



Jérémie Rénier sera à l'affiche de « La chambre des morts », un polar d'Alfred Lot adapté du roman homonyme de Franck Thilliez, avec la jeune Mélanie Laurent, Eric Caravaca et Gilles Lelouche. PHOTO AP.

Exposition / Les images de Dragone à la Maison Autrique

Las Vegas fait rêver Horta



Du show du strass et des dollars

Las Vegas... Le nom à lui seul fait rêver. Mais c'est quoi, au juste ? La ville américaine, capitale du pari d'argent, est devenue en vingt ans l'eldorado des chercheurs d'or. Le filon, en plein désert du Nevada, c'est plus de 37 millions de visiteurs par an, prêts à s'amuser. Logiquement, à côté des casinos, les salles de spectacles ont poussé comme des fleurs. On ne comptait que quelques « shows » quand le Cirque du Soleil a testé *Nouvelle expérience*, en 1992. Le succès (400.000 spectateurs en un an) allait lancer une mode nouvelle à Los Angeles : le spectacle familial, avec des artistes de haut niveau.

Le Cirque du Soleil exploite la tendance et plante successivement le circassien *Mystère*, l'aquatique *O*, le classique *Kà*, le coquin *Zumanity* puis récemment le pop *Love*, dédié aux Beatles. « Si on fait des produits différents, il n'y a pas de raisons que ça s'arrête. Le Cirque du Soleil peut planter jusqu'à dix spectacles à Las Vegas », glisse-t-on à Montréal, siège du Soleil. Comment expliquer ce phénomène ? C'est comme la multiplication des pains : Las Vegas avait déjà son public. Il s'est rajeuni, féminisé, puis multiplié à l'envi. La courbe d'audience est exponentielle, comme l'offre : ce samedi soir, par exemple, vous pouvez assister à 224 spectacles différents à Las Vegas. Loin devant Paris ou Londres, la ville a gagné le titre de capitale mondiale du spectacle. Gare aux prix : ils varient entre 80 et 250 dollars. Mais vous pourriez voir, en continu, Elton John et son *Red piano*, Celine Dion et son *New day* ou *Le rêve* de Franco Dragone, lequel compte parmi les meilleures ventes de billets - cocorico. Bon, vous n'y verrez pas de Shakespeare ni de Jean-Marie Piemme. Les spectacles préfèrent la voie du divertissement pur. On ne va pas se faire suer en plein désert.

LAURENT ANCIEN

L'ART NOUVEAU se pare des atours du « Rêve », le spectacle aquatique de Franco Dragone dessiné par Claude Renard.

ENTRETIEN

Dans le vestibule de la Maison Autrique, une des premières œuvres du pape de l'Art Nouveau, Victor Horta, un homme-bélier toise le buste de Brand, obscur échevin schaarbeekois à barbichette. A la lingerie, des domestiques enceintes font sécher des costumes féériques. Une espèce de Bacchus s'est immiscé dans le cellier, tandis qu'une ballerine tombée des étoiles est suspendue au ciel de la chambre à coucher. De curieuses dessins de flore aquatique imaginaire épousent les volutes modern style des boiseries et des feronneries Horta. Et des hommes lézards ont abandonné leurs masques dans les combles.

L'auteur de ces fantasmagories ? Claude Renard, l'homme d'images qui a signé les costumes du *Rêve* de Franco Dragone à Las Vegas. Ce diable créateur a posé les dessins et les mannequins de son imaginaire à Schaarbeek, le temps d'une exposition onirique, à l'invitation de Benoît Peeters et François Schuiten, les âmes de la Maison Autrique et de la BD des Cités obscures.

Une maison Horta pour mettre en scène les coulisses d'un spectacle de Las Vegas. L'idée surprend !

La Maison Autrique est un cadeau somptueux. J'ai travaillé quatre ans avec Dragone sur *Le Rêve*. Ce show aquatique ne peut être joué ailleurs qu'à Las Vegas, où une salle a été construite spécialement pour lui. Mais tous les

costumes et les accessoires ont été réalisés en Belgique et j'avais envie de montrer combien ils ont influencé la mise en scène et la dramaturgie du *Rêve*. Au départ, je n'étais pas sûr que les mannequins de Las Vegas allaient pouvoir vivre dans une maison classée d'Horta ! Et puis j'ai vu ce lit de *Little Nemo* dans les combles. Le spectacle du *Rêve* débute par un lit qui tombe du ciel. On y a mis le rêveur de Las Vegas ! Pour le reste, la scénographie s'inscrit dans le respect du lieu par l'alchimie des couleurs, des tissus...

Quel est le thème de ce « Rêve » ?

Dragone m'a laissé choisir dans ses cartons le projet qui m'intéressait et c'est le Rêve qui m'a emballé. Au départ, il n'avait aucune idée préconçue. D'habitude, je dessine à partir d'un texte, d'un scénario. Ici, il n'y avait que des petits bouts de personnages, un vélo et une scène à 360 degrés. A la fin, c'est une aventure de l'émotion, nonante minutes de bonheur, de performance et de poésie. Un enchaînement de glissements d'images : un rêve !

Tout ce qui est exposé à Schaarbeek figure dans le show de Las Vegas ?

Non, parce que toutes mes idées n'ont pas résisté. J'avais fait assez de dessins pour monter trois spectacles. L'homme-bélier, par exemple, était joué par un acteur en caoutchouc qui n'a pas su tenir la distance tant sa performance était insensée. Les femmes enceintes, que des balèzes laissaient tomber dans l'eau, ont fait mal à

l'Amérique de George Bush. Après un mois de courriers offensés, il a fallu les retirer du show.

Dragone n'est pas un personnage facile. Il est réputé pour son perfectionnisme absolu. Le courant est bien passé entre vous ? Il m'a laissé choisir *Le Rêve* parmi plusieurs de ses projets et m'a donné carte blanche. Bien sûr, il a ses coups de gueule. Mais pour ce qui concerne ma part de travail, il prenait mes dessins comme une récréation. Il jouait avec mes costumes comme un gamin. Evidemment, j'ai quand même

pas mal gambé pour suivre ses envies. Mais c'est stimulant. J'ai réussi à l'influencer sur certaines choses comme les personnages des trois enfants dieux. Et pour le reste, j'ai rangé mon orgueil au vestiaire. ■

Propos recueillis par DANIEL COUVREUR

« Le Tailleur du Rêve » à la Maison Autrique, 266 chée de Haecht, 1030 Bruxelles, jusqu'au 25 février, du mercredi au dimanche de 12 à 18 h (sauf jours fériés). Infos : 02-215.66.00 et www.autrique.be

UN ÉCHANTILLON des 1.250 toilettes dont Renard a habillé « *Le Rêve* » de Franco Dragone au Wynn Las Vegas. © LES IMPRESSIONS NOUVELLES.

Dans les coulisses de papier

Franco Dragone aime le rêve et l'absence de certitudes. Pour lui donner de la profondeur, il a demandé à Claude Renard d'en dessiner les costumes. Un spectacle et un livre d'images sont nés de cette aventure. Claude Renard y joue le rôle merveilleux de « Tailleur du Rêve ».

Dans le livre édité par les Impressions Nouvelles en Belgique, plus d'un millier de dessins de Renard racontent les inspirations, les pistes, les coulisses de papier du mégashow monté par Franco Dragone à Las Vegas.

Les esquisses de dentelles, de maillots, d'ombrelles, de coiffes, de masques... nourrissent les créations de personnages et d'acrobates. En effeuillant les croquis de Renard, la force mythologique de la dramaturgie prend corps. La mise en scène

sort de la petite pointe du crayon du dessinateur belge.

Renard explore la symbolique des profondeurs avec les tiaras de coquillage, les chapeaux anémones ou les jupes à tentacules médusantes. Il hasarde son imagination dans le monde des insectes, carapaçonne les danseuses, articulant des bonnets de bain à ailes et têtes de mouches, faisant jaillir des femmes-libellules de cocons aquatiques. Fêru de machineries de l'étrange, il mécanise un pédalo musical, calfaté une barque à guimbarde, fait voguer une péniche-tambour, une harpe-gondole, un youyou à cymbales...

Dans l'univers végétal, Renard hybride les racines, bouture les champignons en quête d'éléments de décor. Il parasite les hommes de lianes et de troncs pour faire éclore les corps de fem-

mes belles comme l'Eden.

Chez les moines, il cherche les formes et les couleurs sacrées avec des derviches rouges au crâne rasé, des nonnes corsetées en diable, des prêtresses voilées. Ses anges sont noirs et mystérieux, casqués à la Moebius. Ils tombent dans l'eau de la scène à la manière dont Raphaël voyait la chute de Gabriel. Et puis Claude Renard est né au pays montois des beffrois. De ce subconscient s'envolent des masques cornus, gargouillants, au vécu satanique. Ce livre est une chimère parée de tissus sublimes et de bijoux incroyables. C'est le rêve nu de Las Vegas sans strass. ■

DANIEL COUVREUR

Le Tailleur du Rêve, Les Impressions Nouvelles, 144 p., 35 euros (29,50 euros à la Maison Autrique).

Forest National Samedi 21/10/06 - 20:00
Bénabar + Renan Luce
 INFO: 0900 00 991 • www.sherpa.be

LE SOIR

LA PREMIÈRE

mcm

l'adeux

ubu